



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Considerations Chrétiennes Pour Toute Les Jours De L'Année

Avec Les Evangiles De Tous Les Dimanches

Tome IV.

Crasset, Jean

Paris, 1691

Pour le XVIII. Dimanche après la Pentecôte.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60899](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60899)

POUR LE XVIII. DIMANCHE APRES
la Pentecôte.

EVANGILE DU JOUR

& de la semaine.

JESUS étant monté sur une barque passa
au delà de la mer & vint à sa ville. Et
voicy qu'on luy presente un Paralytique
couché dans son lit. Jesus voyant leur foy,
dit au Paralytique : Mon fils, ayez con-
fiance, vos pechez vous sont remis. Aussi-
tôt quelques uns des Scribes dirent en eux-
mêmes : Cet homme blasphemé. Mais Jesus
connoissant leur pensée leur dit : Pourquoi
donnez-vous entrée à ces mauvaises pensées
dans vos cœurs ? lequel est le plus aisé ou
de dire : vos pechez vous sont remis ; ou de
dire : levez-vous & marchez ! Or afin que
vous sçachiez que le Fils de l'Homme a le
pouvoir sur la terre de remettre les pechez,
il dit au Paralytique : levez vous, empor-
tez votre lit, & vous en allez en votre
maison. Le peuple voyant cela fut saisi de
crainte, & rendit gloire à Dieu qui a dor-
né telle puissance aux hommes. Matth. 9.

CONSIDERATION

Sur l'Evangile du Dimanche.

I. P.

JESUS ayant gueri un possédé, permit aux demons qu'il chassa de son corps, d'entrer dans un troupeau de porceaux, qui se precipiterent aussi-tôt dans la mer : ce que les habitans de la ville ayant appris, supplierent Jesus de se retirer de leur pays ce qu'il fit. Qui ne s'étonnera de la conduite de ces miserables, & de la priere qu'ils font au Fils de Dieu de se retirer chez eux ? d'où vient qu'ils chassent celui qui est venu monde, pour les sauver & pour les delivrer de la domination de Satan ? c'est qu'ils sont attachez aux biens de la terre : ils aiment mieux perdre Dieu que de perdre leurs troupeaux. Helas que bien peuvent-ils esperer après que Jesus les aura abandonnez ?

Combien de fois, ame Chrétienne avez-vous chassé Jesus-Christ de votre cœur pour un vil interest, pour un vain plaisir, pour une fumée d'honneur, pour une fortune imaginaire ? Combien de fois, lorsqu'il vous parloit au cœur, & qu'il vous pressoit de changer de vie, avez-vous répondu insolamment comme les Juifs : Retirez-vous de nous ; nous ne voulons point connoître vos voyes,

beaucoup moins les suivre. Vous avez chassé Jesus de votre cœur : mais vous ne sçavez pas s'il y retournera. *O malheur à ce peuple*, dit Dieu, *quand je me seray retiré de luy.*

Jesus s'étant retiré de ce pais-là, s'en vint à sa ville, c'est à dire à Capharnaüm, où il avoit coûtume de faire sa demeure. Nôtre cœur est la ville de Jesus-Christ : Il y fait son entrée par la Communion, & sa demeure par la grace : y sera-t-il le bien venu ? ne luy en fermerez-vous point les portes ? Estes-vous prêt de le recevoir ? Le logis où il doit demeurer, est-il bien net, bien meublé, bien paré ? ô heureuse l'ame qui recevra aujourd'huy un tel hôte ; un Roy si puissant, si riche, si doux, si liberal & si désiré de tous les siècles. Il n'est jamais entré dans une maison qu'il n'y ait fait du bien : hé que ne devez-vous point esperer de luy si vous le recevez avec foy, humilité & devotion ?

Jesus étant entré dans la ville, on luy presente un Paralytique qui étoit couché sur un lit, & il le guerit, en consideration de la foy de ceux qui le presentoient. Votre ame n'est-elle point paralytique ? de qui est-ce qu'elle reçoit le mouvement ? est-ce de Dieu, ou du demon, ou de la nature ? travaillez-vous avec joye

102 *Pour le XVIII. Dimanche*

& avec ferveur à tout ce qui regarde son service ? Est-ce son esprit qui vous fait parler, qui vous fait marcher, qui vous fait travailler ? ô que vous êtes lâche au service de Dieu ! que vous êtes froid ! que vous êtes engourdy ! Vous êtes tout de feu quand il s'agit de vos interests ; & vous êtes tout de glace quand il faut servir Dieu. Assurément vôtre ame est paralysée. Presentez-la à nôtre Seigneur ; priez-le de luy rendre la santé. Il le fera si vous avez de la foy ; du moins priez les autres de vous presenter : Et quand vous serez guery amenez luy des paralytiques. qu'il y en a dans le monde ! vous ne sauriez rien faire qui luy soit plus agreable & il les guerira tous en consideration de vôtre foy & de vôtre charité.

Les paroles de l'Ecriture sont à la fin de la Consideration suivante.

POUR LE LUNDY DE LA XVIII. SEMAINE
après la Pentecôte.

CONSIDERATION

Sur le même Evangile.

I. P. **J**ESUS-CHRIST dit au Paralytique : *Mes fils, ayez bon courage : que ces paroles*

font douces ! qu'elles sont tendres ! qu'elles sont charitables ! Il appelle son enfant un pecheur miserab'e. Il excite sa foi & son esperance, car sans cela on n'obtient rien de Dieu. Il ne répand l'huile de sa misericorde, que dans des vaisseaux remplis de confiance. Pourquoi craignez-vous de vous approcher de Jesus-Christ ? d'où vient que vous communiez si rarement & avec tant de trouble ? écoutez ce qu'il vous dit : Mon fils, ma fille, ne craignez point ; fiez-vous à moy. Je ne viens pas pour vous perdre, mais pour vous sauver. Ne troublez point vôtre cœur, c'est moy qui suis vôtre Pere, vôtre Sauveur, vôtre Epoux & vôtre Medecin. Allez, tous vos pechez vous sont pardonnez. S'il a fait cette grace à ce malade qui ne la luy demandoit point, la refusera t-il à celuy qui la luy demandera, & qui l'esperera de sa bonté ?

Le Paralytique demandoit la santé, & II. P.
non pas le pardon de ses pechez : mais comme ce sont nos pechez qui sont la cause de toutes nos maladies, ce sage Medecin pour guerir le mal en ôte la cause. Reconnoissez si vous êtes malade, que ce sont vos pechez qui vous ont attiré ces infirmités, & qui ont ruiné vôtre santé. Confessez que vous avez bien merité ce que vous souffrez.

104 Pour le Lundy de la XVIII. semaine
Portez votre mal avec patience, & si vous
voulez être guéri, purgez votre ame de
tous ses vices. La maladie du corps, est
pour l'ordinaire un débordement de
maladie de l'ame; pour guerir l'un,
faut guerir l'autre.

III. P. Les Scribes & les Pharisiens accusent
eux-mêmes Jesus-Christ de blasphème
parce qu'il a dit à ce malade que ses pe-
chez luy étoient remis: Et luy voyant
leurs pensées, leur dit: pourquoy dou-
tez-vous entrée à ces mauvaises pensées
dans vos cœurs? Ensuite pour montrer qu'il
étoit Dieu, & qu'il avoit pouvoir de re-
mettre les pechez, il guerit le malade.
Où que la haine est un grand mal! ô que la
vie est une passion detestable! Les Pri-
tres des Juifs haïssent nôtre Seigneur,
luy portent envie, c'est pour cela qu'ils
interpretent en mal toutes ses actions,
qu'ils empoisonnent toutes ses paroles.
N'êtes-vous point possédé de cet esprit
de demon? N'êtes-vous point jaloux de
la prospérité de votre prochain: Quelle
font, dit nôtre Seigneur, ces pensées qui
vous roulez dans votre esprit? Pourquoy
jugez vous mal de votre frere? qui vous
constitué son juge? quel droit avez-vous
de le condamner?

O Jesus, ce n'est pas à moy à juger
puisque je suis plus coupable que ceux qui

je juge. Je ne vois pas le cœur de mon prochain ; je ne connois pas ses intentions ; je ne suis point son Supérieur ; je n'ay point d'autorité sur luy. Il n'y a que vous qui soyez nôtre Juge , & vous nous assurez que nous ne ferons point juges , si nous ne jugeons point les autres. Je ne veux donc juger personne que moy-même. Si je juge mon prochain , ce sera toujours en bien ; & si je me juge moy-même , ce sera toujours en mal. Je n'usurperay jamais l'autorité de Dieu , & je me souviendray toujours de ces paroles de Jesus : *Ne jugez point , & vous ne serez point juges : Ne condamnez point , & vous ne serez point condamnés.*

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Malheur à eux , parce qu'ils se sont retirez de moy ; ils seront la proye de leurs ennemis.

Osée 7.

Malheur à eux, lorsque je me seray retiré d'eux.

Osée 9.

Il est venu chez soy , & les siens ne l'ont point receu. *Ioan. 1.*

Le Maître vous dit : où est le lieu où je mangeray la Pasque avec mes Disciples ? Et il vous montrera une grande chambre haute , toute meublée. Preparez-y tout ce qu'il faut *Luc. 22.*

Ayez pitié de moy , Seigneur : car je suis malade : guerissez-moy , Seigneur, parce que mes os sont ébranlez. *Pf. 6.*

Vous voi'a guery, allez, ne pechez plus à l'a-

106 Pour le *Mardy* de la *XVIII. semaine*
venir, de peur qu'il ne vous arrive encore par
Joan. 5.

Mon fils, ne perdez point courage en vos ma-
ladies, mais priez le Seigneur, & il vous guérira.
Quittez votre péché, faites le bien, & purifiez
votre cœur de toutes ses iniquitez. *Eccl. 38.*

POUR LE MARDY DE LA XVIII. SEMAINE
après la Pentecôte.

CONSIDERATION

*De la tiédeur de l'ame, représentée par
la paralysie du corps.*

I. P. **Q**U'une ame tiède est miserable ! Elle
a perdu le goût de Dieu. Elle est
privée de ses consolations. Elle s'écarte
des voyes de sa providence. Elle peche
sans crainte & sans remors. Elle est tou-
jours hors d'elle-même, & n'ose y re-
trier. Elle est malade, & elle ne sent point
son mal ; elle est méchante, & elle ne
connoît point ses vices ; elle est esclavée
& elle se croît en liberté ; elle rejette toutes
les inspirations ; elle est insensible à
toutes les graces ; elle déshonore la vertu
elle decrédite la devotion : elle scandalise
le prochain ; elle est à charge à la
Communauté, elle attriste le saint Es-
prit ; elle afflige le cœur de nôtre Se-
igneur, & le provoque au vomissement.

elle l'oblige à la pousser dehors avec violence, & quand elle en est chassée, elle n'y rentre presque jamais, comme on ne mange plus ce qu'on a une fois vomé.

Ne suis-je point en cet état ? suis-je II. P.
chaud ? suis-je froid ? suis-je fervent ? suis-je tiède ? suis-je tout à Dieu ? n'y suis-je qu'à demy ? ne m'a-t-il point chassé de son cœur ? n'est-il point prêt de m'en chasser ? Que je suis lâche au service de Dieu ! que je suis negligent à m'acquitter de mes devoirs ! que j'ay de distractions dans mes prières ! que je manque souvent à mon oraison ! que je la fais avec peine ! que le temps m'y semble long ! que j'en tire peu de profit ! Je ne fais plus de penitences. J'ay horreur de la mortification que j'aimois autrefois. Je ne cherche plus qu'à me réjouir & qu'à me divertir. Je suis libre à parler. Je ne garde plus de silence. Je suis tendre sur moy-même, & delicat sur toutes les commoditez du corps. Je ne voudrois pas commettre de grands pechez : mais j'en commets de petits sans scrupule. Je suis relâché, & je ne croy pas l'être. J'ay été fervent, & je ne le suis plus. J'ay donc sujet d'apprehender que je ne sois tiède, & que Jesus-Christ ne me vomisse bien-tôt de sa bouche.

O divin Sauveur, qu'il y a long-temps III. P.

108 Pour le Mardy de la XVIII. Semaine
que je vous afflige & que je vous pese sur
le cœur ! Ah, je vous en conjure, ne me
vomissez pas encore. Ne me retirez point
votre saint Esprit, & la grace de votre
protection. Chassez-moy, si vous le vou-
lez, de votre Paradis, mais ne me chassez
pas de votre sacré cœur. Retirez tout
vos biens de mon ame ; mais n'en reti-
rez pas votre grace & votre amour. Ah
je ne suis point tiede encore, car il me
semble que je crains plus votre haine que
toutes les peines de l'Enfer, & je me sens
resolu par votre grace de travailler tout
de bon à ma perfection.

Mon ame, souviens-toy de l'état d'où
tu es déchûë ; reprend ta premiere fer-
veur. Si tu ne le fais au plûtôt, on ôtera
ton chandelier, & on en mettra un autre
en sa place. Jesus te va chasser de son
cœur, & peut-être que tu n'y rentreras
jamais. Fais donc penitence du passé, &
travaille avec plus de ferveur à ta per-
fection. Reprend tes devotions, & garde-
toy bien desormais de les quitter.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Je souhaiterois que tu fusses ou froid ou chaud
mais parce que tu es tiede, je suis prêt de te vomir
de ma bouche *Apoc. 3.*

Soyez fervens d'esprit. *Rom. 18.*

Souviens-toy de l'état d'où tu es déchû, &
fais-en penitence. *Apoc. 2.*

Fais les bonnes œuvres que tu faisois : autrement je viendray bien-tôt à toy , & j'ôteray ton chandelier de son lieu. *Apoc. 2.*

POUR LE MÊME JOUR DE LA XVIII. SEMAINE
après la Pentecôte.

CONSIDÉRATION

De la Foy.

Mon fils , ayez de la Foy & de la confiance.

C'Est être sans raison que d'être sans I. P.
Foy , & ce n'est pas être raisonnable que de n'être pas Chrétien. La Foy est au dessus de la raison : mais la raison nous dit qu'il faut se soumettre à la Foy , & que c'est être dépourveu de sens , que de vouloir soumettre à sa raison le principe essentiel de sa raison ; que c'est être sans esprit que de vouloir comprendre ce qui est au dessus de son esprit.

Quoyque la Foy ne soit pas évidente , II. P.
la raison montre évidemment que la nôtre est véritable , & que ce que nous croyons nous a été revelé de Dieu. L'antiquité de nôtre Religion ; son établissement par des pauvres pescheurs ; sa durée invariable depuis tant de siècles ; les miracles qui s'y font ; son étendue par toute la terre : La pureté de sa Doctrine

110 Pour le Mercredi de la XVIII. semaine
& de ses mœurs : La sainteté de ceux qui
vivent selon les Loix : La majesté de ses
ceremonies : La science profonde de ses
Docteurs : Le nombre presque infini de
ses Martyrs. Tout cela persuade à tout
esprit raisonnable , ou qu'il n'y a point
de Religion au monde , ou que la Chré-
tienne seule est la véritable.

III. P. Si l'Eglise me trompe , je diray à Dieu
que c'est luy qui m'a trompé. Si l'Eglise
m'égare , je diray à Dieu que c'est luy qui
m'a égaré. Je ne croirois pas , dit saint
Augustin , à l'Evangile , si l'Eglise ne me
disoit qu'il luy faut croire. Je ne rece-
vrois aucun sens de l'Ecriture pour regar-
der ma Foy , si l'Eglise ne me marqueroit
celuy qu'il faut recevoir. On ne croit rien
si on ne croit tout ce que Dieu a revelé
& que son Eglise enseigne.

IV. P. Pour être Catholique il faut croire un-
versellement tous les articles de la Foy
sans en excepter un seul. Il faut les cro-
ire tous humblement , par une profonde
soumission d'esprit. Il les faut croire tou-
t fermement sans doute & sans discussion.
Il les faut croire tous efficacement , &
vivant conformément à sa croyance.

O vérité , mon Dieu , vous avez mis vo-
tre trône dans le Soleil. Votre Eglise est
visible & éclatante comme luy. Elle éclaire
tous les esprits , comme le Soleil éclaire

toute la terre. Elle donne la vie de la grace à tous les Fideles , comme le Soleil donne celle de la nature à tous les corps vivans. Je veux donc vivre & mourir enfant de vôtre Eglise ; je renonce à mes propres lumieres , & je les soumetts à l'empire de la Foy. Je suis persuadé par la raison, que ma Religion ne seroit pas divine, si elle n'étoit au dessus de ma raison. Je dis sans crainte , que vous ne seriez pas mon Dieu , si vous n'étiez incomprehensible ; & que mon cœur ne pourroit vous adorer, si mon esprit vous pouvoit comprendre , parce que vous ne seriez pas infini. Je soumetts donc pour jamais , & mon esprit à vôtre Foy , & mon cœur à vôtre Loy. Je croiray generalement tout ce que vous m'ordonnez de croire , & je feray constamment tout ce que vous m'ordonnez de faire. Voila ce que c'est que d'être enfant de l'Eglise , & de la Communion des Fideles.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Celuy qui est incredule n'a pas une ame droite en luy-même : mais le juste vivra de sa Foi *Heb. 2.*

La Foi est le fondement des choses que l'on espere , & une preuve certaine de ce qui ne se voit point. *Heb. 11.*

Nous reduisons en servitude tous les esprits pour rendre obeissance à la Foi. *2 Cor. 10.*

Nous ayons les Predictions des Prophetes, dont

112 Pour le Jeudy de la XVIII. semaine
la certitude est mieux établie, auxquels vous faites
bien de vous arrêter comme à une lampe qui brille
dans un lieu obscur. 1. Petr. 1.

Nous marchons dans la Foi, & non pas dans la
claire connoissance. 2. Cor. 5.

Mon ame, ne seras-tu pas soumise à ton Dieu.
Ps. 61.

POUR LE JEUDY DE LA XVIII. SEMAINE
après la Pentecôte.

CONSIDERATION

De la confiance en Dieu.

Mon fils, ayez confiance.

I. P. **Q**U'il fait bon espérer en Dieu ! que
l'esperance est une vertu admirable.
L'homme qui espere en Dieu, reconnoit
un premier être doiüé de perfections in-
finies. Il se laisse conduire à sa sagesse.
Il s'appuye sur sa puissance : Il se fie à sa
bonté : Il s'abandonne à sa miséricorde.
Il rend hommage à sa grandeur : Il se re-
pose sur sa providence. L'esperance
d'hommes nous rend Dieux ; d'infirmes
tout-puissans ; de pauvres riches ; de mi-
serables heureux.

II. P. Jamais il ne faut plus espérer, que lors-
que tout semble desesperé. Jamais il ne
faut moins craindre, que lorsque tout

semble à craindre. Jamais il ne faut plus s'abandonner, que lorsqu'on se croit abandonné. Dieu donne sa subsistance divine, à celuy qui se dépoüille de toutes les subsistances humaines. Dieu donne sa toute-puissance à celuy qui reconnoît son infirmité. Dieu donne toutes ses richesses à celuy qui reconnoît sa pauvreté.

Le plein cherche le vuide. L'abondance III. P.
veut naturellement s'unir à l'indigence. Le fort se plaît avec le foible. Soyez sans appuy, & Dieu vous soutiendra. N'ayez aucune subsistance humaine, & vous en aurez une divine. Renoncez à vos propres lumieres, & la sagesse de Dieu vous gouvernera. Dépouillez-vous de toutes vos forces, & la puissance de Dieu vous portera. Vuidez-vous de l'opinion de vous-même, & la sainteté de Dieu vous remplira.

O Dieu tout-puissant, qui suis-je, & qui êtes-vous? vous êtes l'être, & je ne suis qu'un pur neant. Vous êtes la force, & je ne suis que foiblesse. Vous êtes la verité, & je ne suis que mensonge. Vous êtes la lumiere, & je ne suis que tenebres. Vous êtes la sainteté, & je ne suis que malice.

O mon Dieu, mon esperance! je m'abandonne à vous: je m'appuye & je me repose sur vous. Puisque je vous ay choisi pour mon guide, si je m'égare, on dira

114 Pour le *Jeu dy de la XV^e III. Semaine*
que vous serez la cause de mon égarement. Puisque je ne m'appuye que sur vous, si je tombe, on dira que vous êtes la cause de ma chute. Puisque je vous abandonne tous mes interets, si je me perds, on dira que vous êtes la cause de ma ruine. Pouvez-vous me perdre? pouvez-vous m'égarer? pouvez-vous me trahir? je ne puis donc me perdre ni tomber, pourveu que je mette ma confiance en vous.

IV. P. Connoître Dieu sans connoître sa propre misere, c'est ce qui fait la presumption. Connoître sa propre misere sans connoître Dieu, c'est ce qui fait le desespoir. Connoître l'abîme de sa misere & l'abîme de la misericorde de Dieu, c'est ce qui fait l'esperance & la joye des Saints. Jesus n'est pas seulement Dieu, mais c'est un Dieu mediateur & un Dieu Sauveur. Jesus n'est plus Jesus, si vous luy ôtez la misericorde. Jesus n'est plus Sauveur, s'il n'a point de tendresse pour le pecheurs.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Qui est cette personne qui monte du desert, appuyée sur son bien-aimé? *Cant. 8.*

Ceux qui esperent au Seigneur, changeront de force. Ils voleront comme des Aigles; ils courront, & ne seront point fatiguez; ils marcheront, & ne sentiront point diminuer leur force. *Pf. 40.*

Les pecheurs seront battus de quantité de fleaux : mais celuy qui espere au Seigneur, sera environné de sa misericorde. *Psal. 3.*

Dieu dit à Gedeon : Tu as trop de monde avec toy, je ne te rendray point victorieux des Madianites ; de peur qu'Israël ne se glorifie contre moy, & ne dise : C'est par mes forces que j'ay été delivré de mes ennemis. *Judic. 8.*

Ordonnez aux riches de ce siecle de n'avoir point des sentimens d'orgueil, & de ne point mettre leur esperance sur les richesses trompeuses, mais dans le Dieu vivant qui nous fournit abondamment tout ce qui est necessaire à la vie. *1. Tim. 6.*

CANTIQUE D'AMOUR, ET D'ESPERANCE.

Jesus pense à moy, & je pense à luy.

Jesus travaille pour moy, & je travaille pour luy.

Mon cœur suffit à Jesus, & Jesus suffit à mon cœur.

Si Jesus est content de moy, je suis content de luy.

Jesus est content de moy, si je suis content de luy.

Voicy donc le Cantique d'amour que je luy chanteray nuit & jour.

Je n'ay point d'autre soin que de n'en avoir point.

Le seul bien que je veux, est de ne vouloir rien.

116 Pour le Vendredy de la XVIII. semaine
Vivre sans soin & sans desir; c'est ce que
fait ma vie & mon plaisir.

POUR LE VENDREDY DE LA XVIII. SEMAINE
après la Pentecôte.

CONSIDERATION

Des troubles & peines d'esprit.

Pourquoy pensez-vous mal dans vos cœurs

I. P. **Q**ue ces pensées me tourmentent
Pourquoy vous en tourmentez-vous
Je crains d'y consentir: puisque vous
craignez, vous n'y consentez pas. Je suis
tombé dans un peché: il faut promptement
vous relever. Dieu est en colère
contre moy; il est en vôtre pouvoir
l'appaiser.

II. P. Marchez avec plus de vigilance. Tra-
vaillez avec plus de ferveur. Parlez avec
plus de circonspection. Servez Dieu avec
plus de fidelité. Confessez-vous sans dé-
ferer. Humiliez-vous sans vous troubler.
Un mal n'en repare pas un autre. Un pe-
ché ne se guerit pas par un autre peché.
N'est-ce pas pecher que de se défier de
Dieu & de se troubler?

III. P. Cette tentation est importune: Ouy
mais elle vous est nécessaire. Elle vous

tient dans l'humilité. Elle vous fait con-
noître votre foiblesse & votre dépendan-
ce. Elle vous empêche de presumer de
vous-même: Sans tentation on ne peut
être éprouvé. Sans combat on ne peut
être couronné. Sans croix on ne peut être
sauvé.

O mon Dieu , tenez-vous auprès de
moy , & je ne craindray point les puissan-
ces de l'Enfer , quand elles seroient tou-
tes déchaînées contre moy. Je ne suis que
foiblesse sans vous ; mais je ne suis que
force avec vous. Je ne puis rien de moy-
même , mais je puis tout avec vous. Si
j'ay de quoy me perdre, vous avez de quoy
me sauver. Si ma tentation est violen-
te, vous la pouvez moderer. Ou vous
empêcherez le demon de me tenter , ou
vous me donnerez une grace plus forte
pour luy resister.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Que votre cœur ne se trouble point. *Ioan. 14.*

Parce que vous étiez agreable à Dieu , il a fallu
que vous fussiez éprouvé par la tentation. *Tob. 12.*

Dieu est fidele, il ne permettra point que vous
soyez tentez au delà de vos forces ; mais il vous
fera même sortir avec avantage de la tentation.

1. Cor. 10.

Heureux l'homme qui souffre patiemment la
tentation, *jac. 1.*

POUR LE SAMEDI DE LA XVIII. SEMAINE
après la Pentecôte.

CONSIDERATION

Motifs d'esperance.

I. P. **Q**uelques pechez que j'aye commis, je puis me sauver, & quelque imparfait que je sois, je puis devenir Saint. Je suis un grand pecheur : mais Dieu est meilleur que je ne suis méchant. Tout Saint qu'il est, il aime les pecheurs, pourqu'il a livré pour eux son Fils unique à mort. Il les invite tous à retourner à lui. Il proteste qu'il ne veut point leur mort, mais leur conversion & leur salut. Il promet de leur pardonner deslors qu'ils auront reconnu leur faute, & qu'ils luy auront demandé pardon. Dieu commande-t-il des choses impossibles ? il leur commande de se convertir & de faire penitence jusqu'à la mort ; ils peuvent donc la faire tant qu'ils sont en vie. Il ne refuse jamais un cœur contrit, penitent & humilié. Pourquoi donc craignez-vous, pauvre pecheur ? Pourquoi perdez-vous courage ? Pourquoi vous desesperez-vous ?

II. P. Jesus-Christ nous assure qu'il est ve

au monde pour sauver les pecheurs. Il mangeoit avec eux, & se plaisoit en leur compagnie, il n'en a jamais maltraité aucun qui se soit adressé à luy. On luy a fait un crime de leur être doux & trop indulgent. Il est mort pour eux sur une croix, & a prié son Pere de leur pardonner. Une goutte de son sang suffit pour effacer les pechez de tout le monde; il l'a versé pour eux jusqu'à la dernière goutte. Il a donné à saint Pierre & à ses Successeurs, le pouvoir de remettre tous les pechez. Peut-il nous commander d'être plus misericordieux que luy? Il nous commande de pardonner de cœur, & en tout temps, toutes les injures qu'on nous fait, sous peine d'une damnation éternelle: Il faut donc qu'il pardonne de cœur, & en tout temps, toutes les injures que nous luy faisons, pourveu que nous en ayons une véritable douleur, autrement il voudroit que nous fussions plus parfaits que luy.

Non seulement il veut nôtre salut, mais encore nôtre perfection; car tout ouvrier aime son ouvrage, & veut qu'il soit parfait. Puis qu'il desire que nous soyons Saints & parfaits comme luy, il nous donne la grace pour l'être. Ne faut-il pas une grande perfection pour aimer ses ennemis? Pour souffrir des injures? Pour

III. P.

120 Pour le Samedi de la XVIII. Semaine
confesser la foy devant les tyrans, & pou
souffrir la mort ? Qui est le Chrétien q
n'est point obligé de mourir, plutôt q
de pecher mortellement ? Qui peut ga
der tous les Commandemens de Dieu, s
ne surmonte ses passions, & s'il ne se f
de grandes violences ? Dieu nous orde
ne de garder ses Commandemens, qui
l'essence de la perfection Chrétienne,
de l'aimer par dessus toutes choses. No
avons donc la grace pour l'aimer & po
devenir Saints.

Allons, mon ame, pourquoy perdo
nous courage ? Dieu est infiniment bon
il nous veut sauver ; il n'a rien épar
pour cela ; il peut nous rendre parfa
il le veut, il nous y exhorte, il nous
prie, il nous en fournit les moyens.
Il peut mesurer ta malice, mais la m
corde de Dieu n'a ni bornes ni mesur
Si tu pousses de ton cœur un verita
soupir, il te sauvera ; si tu veux se
de ton état de tieueur, il t'en tirera.
mon Dieu, mon Seigneur, j'espere
vous, & c'est sur l'esperance de vô
secours, que je vay commencer à vo
servir, à vous aimer, & à mener une m
leure vie.

PARO

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Dieu a tellement aimé le monde, qu'il a donné son fils unique. *Ioan. 3.*

Dieu n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour condamner le monde, mais afin que le monde soit sauvé par luy. *Ibid.*

Vous ne sçavez pas quel est l'esprit qui vous doit animer : le fils de l'homme n'est pas venu pour perdre les hommes, mais pour les sauver. *Luc. 9.*

Venez à moy, vous tous qui êtes fatiguez, & qui êtes chargez, & je vous soulageray. *Matth. II.*

Je ne veux point la mort de l'impie ; mais je desire qu'il se convertisse. *Ezech. 33.*

Convertissez-vous, pecheurs, & faites le bien devant le Seigneur, croyant qu'il vous fera misericorde. *Tob. 12.*

POUR LE XIX. DIMANCHE APRÈS
la Pentecôte.

EVANGILE DU JOUR
& de la semaine.

JESUS parloit en paraboles aux Princes des Prêtres & aux Pharisiens, & leur disoit :
Le Royaume des Cieux est semblable à un Roy qui a fait les nôces de son Fils. Il envoya ses serviteurs pour appeller aux nôces ceux qui y étoient conviez ; & ils refusèrent d'y venir. Il envoya encore d'autres serviteurs leur dire : J'ay préparé mon dîné. J'ay fait tuer mes bœufs, & tout ce que

Tome IV.

F